

Extrait de *L'Ailleurs*

C'est un rite. Tous les jours, il va s'asseoir sur le sable, au ras des vagues qui viennent y mourir avec un sourire d'écume, pour voir l'avalanche de lumière décliner à l'aplomb de l'horizon et finir par s'y immerger, comme un navire chavirant dont on aperçoit encore les superstructures avant qu'elles ne s'engloutissent au fond de l'eau, à l'instant où le ciel se fane. Il se dit qu'il cherchera en vain l'ailleurs, c'est nulle part, une utopie. Que sa vie n'aura été qu'un songe éveillé, un leurre, un miroir aux alouettes. Qu'il serait temps qu'il se réveille et qu'enfin il soit vivant. Mais comment?

Et puis un soir, c'est à peine s'il discerne sa présence, une silhouette se découpant à contre-jour sur la mer assombrie, où le ressac bouillonne d'on ne sait quelle colère. Elle revient jour après jour, s'asseyant à chaque fois un peu plus près et il voit qu'elle n'est pas une ombre chinoise, mais une femme. À quoi joue-t-elle ? D'un soir à l'autre, l'écart s'amenuisant, il se dit que c'est une *tekeza*, diseuse de bonne aventure, à en juger par sa *mélia* d'un rouge passé et le grand châle qui l'enveloppe jusqu'au bas des reins. Elle va tenter de me soutirer un peu de pognon en me racontant une histoire apprise par cœur, que je vais gagner un tas de fric, que je serai célèbre et que j'épouserai une princesse des *Mille et une nuits*. D'accord. Je lui donnerai quelques pièces et elle ira plus loin se trouver un autre pigeon.